

Julie Coudry
Responsable nationale
Tendance Syndicale

François Chérèque
Secrétaire Général de la CFDT
4, Bd de la Villette
75955 Paris Cedex 19

Paris, le 18 février 2003

Cher François, cher camarade

Dans quelques jours, lors du Collectif National des 22 et 23 février 2003, l'Unef réunira sa Commission Administrative pour convoquer son congrès comme elle le fait régulièrement tous les deux ans.

Nous avons décidé de déclarer publiquement lors de ce Collectif National notre décision de fonder dans l'année 2003 une nouvelle organisation étudiante, et par conséquent de quitter l'Unef. Cette décision a été longuement réfléchie. Elle s'inscrit dans une réflexion stratégique dont les sources sont multiples.

La première c'est l'état catastrophique du « syndicalisme » étudiant en général et de l'Unef en particulier. Nous ne reviendrons pas dans ces lignes sur ce point. Nous avons rendu nos analyses publiques à travers la publication d'un document intitulé « UNEF, où sont tes victoires ? De l'état du syndicalisme étudiant en général, de l'UNEF en particulier », document dont vous avez été destinataires.

Cette réflexion s'appuie aussi sur une expérience collective de plusieurs années. Comme tu le sais, notre démarche syndicale dans cette structure ne date pas d'hier. Toutefois, nous devons bien en reconnaître aujourd'hui ses limites au regard de nos ambitions.

En premier lieu, l'Unef est une organisation étudiante où le jeu politique est structurant. Cela signifie que la ligne de conduite et les équilibres internes à l'organisation se décident à la fois en dehors d'elle et même dehors du champ syndical. De ce fait, notre ambition de construire un syndicalisme étudiant qui s'affranchisse des tutelles politiques qui le structure aujourd'hui, est assez « radicale ». Elle n'est que tolérée et ne pourra pas déboucher concrètement à

l'interne car elle met en cause le mode de structuration réel qui est aussi la principale raison d'être de l'Unef.

Ensuite, notre expérience collective de cette organisation nous a montré que tout effort de rénovation est vain. Ce constat nous le vivons concrètement de l'intérieur. Il se renforce d'ailleurs d'une analyse des nombreux textes de congrès qui depuis des années proclament plus ou moins différemment la nécessité de « refonder » le syndicalisme étudiant, de « muter », etc. Tous sont restés lettre morte, quand bien même ils étaient majoritairement approuvés.

Enfin, notre présence dans l'Unef est un véritable frein au développement de ce que nous entendons porter dans le monde étudiant. Les modes de fonctionnement et les pratiques à l'oeuvre permettent à ceux qui la dirigent de rayer d'un trait de plume des équipes militantes entières, comme cela nous est par exemple arrivé dans les universités de Cergy, Le Mans, Montpellier, Lille pour ne citer que les plus importantes. Ainsi, à Lille l'ensemble du Bureau de la structure locale ainsi qu'une quinzaine d'élus dans les conseils de l'université ont été exclus après nous avoir rejoints. L'Unef s'est ainsi trouvée localement intégralement vidée. Mais qu'importe semble-t-il puisque chaque rentrée universitaire pourvoit en nouveaux étudiants prêts à s'investir collectivement...

Ces difficultés nous ont amenés à développer un nouveau cadre de rencontre et d'échange avec d'autres acteurs de la vie étudiante. C'est ainsi que, comme tu le sais, nous organisons des rencontres régulières sous le label « Jeunes Syndicalistes ». Cette expérience est très positive. Elle nous a permis une ouverture sur d'autres pratiques, et nous renforce dans l'idée qu'il est tout à fait possible de faire du syndicalisme étudiant en dehors de l'Unef. Toutefois, elle a les limites de ses avantages. Elle permet certes de concilier une présence dans et en dehors de l'Unef mais elle ne permet pas d'avoir une dynamique d'organisation.

L'ensemble de ces éléments nous ont logiquement conduit à prendre notre décision de création d'une nouvelle organisation étudiante même si nous avons bien conscience des difficultés et des obstacles qui nous attendent d'ici la création de cette structure et par la suite dans le cadre de son développement.

C'est sur la base de cet objectif, la création d'une nouvelle organisation étudiante, représentative dans les cinq ans à venir, que nous nous adressons à toi et à toute la CFDT. Nous en appelons à votre soutien et à votre aide dans notre projet. Un soutien matériel, mais aussi politique parce que ce projet ne va pas manquer de bouleverser une donne établie de longue date.

Les contacts que nous entretenons depuis déjà quelques années avec la CFDT, nos échanges réguliers, ont permis de mieux nous connaître et je pense de faire apparaître de larges convergences de vues et de conceptions entre nous. Syndicalisme d'adhérents, place et rôle du contractuel, réformisme assumé, place et rôle du syndicalisme, sont autant de thèmes qui comme à vous nous sont chers et sont constitutifs de notre identité syndicale.

« Notre avenir, c'est nous ! », c'est sous les auspices de ce slogan que s'est tenu notre dernier rassemblement en décembre 2002. Au delà du côté forcément

réducteur d'un slogan, je crois tout de même qu'il résume bien notre ambition. Il ne signifie ni le repli sur nous même, ni un « jeunisme » aux antipodes de notre démarche. Il signifie que nous entendons maîtriser nos choix pour assumer pleinement leurs conséquences.

Le mode de relation qui s'est déjà institué entre nous, la démarche que nous avons expérimentée avec la fédération Interco, nous montrent qu'avec la CFDT il est possible de développer un lien qui soit solide et durable sans être ni organique, ni tutélaire au sens de ce qui se pratique aujourd'hui dans le syndicalisme étudiant. La façon de faire que vous avez eue sur cette question spécifique est très certainement liée à vos conceptions et à vos pratiques plus générales, mais elle vaut vraiment d'être soulignée car c'est pour nous quelque chose de fondamental.

C'est en effet sur cette base aussi que nous faisons appel à vous. C'est parce que nos liens futurs s'établiront sur cette base que nous pourrons les assumer et les revendiquer publiquement. C'est ainsi que nous pourrons en faire une réelle force, alors que dans l'UNEF leur nature radicalement différente en font la maladie honteuse que tout le monde cherche à dissimuler.

Nous pensons sincèrement que les intérêts sont nombreux à cette entreprise. Intérêt pour les étudiants en général bien sûr, intérêt pour ceux qui souhaiteront s'investir dans l'action syndicale lors de leur passage d'étudiant à l'université ensuite, mais aussi intérêt pour le syndicalisme tel que nous le pratiquons.

Voilà cher François, ce que nous souhaitons porter à ta connaissance. Nous espérons vivement que la CFDT répondra favorablement à cette demande générale qu'il nous faudra décliner précisément et concrètement ensuite. Dans l'attente de cette réponse je t'adresse mes salutations fraternelles et syndicales.

Julie Coudry
Responsable nationale
Tendance Syndicale